

# L'hôpital du côté des patients maghrébins : un interprète témoigne

Hassan EL BOUJARFAOUI \*

**L'hôpital Nord est une des plus grandes entreprises de l'agglomération grenobloise. Cette structure hospitalière emploie plus de 7000 salariés. Ces hommes et ces femmes arpentent les couloirs, ils rendent visite aux malades, se rendent en salle d'opération, font des analyses, des radiographies... Ils mènent une bataille sans merci contre la maladie.**

## La santé pour tous

**T**out individu, quels que soient ses origines ou son rang social doit y avoir droit. La population issue de l'immigration, en difficulté d'insertion, doit pouvoir bénéficier des mêmes soins et des mêmes égards que les autres patients, et cela malgré la barrière de la langue dans certains cas, ou des pratiques culturelles différentes. C'est pourquoi l'hôpital a mis en place un certain nombre de dispositifs qui ont pour objectif de faciliter la communication et les échanges. C'est dans ce cadre que j'interviens au nom de l'ADATE (1) comme interprète de langue arabe, allant de service en service selon les besoins.

Les maghrébins hospitalisés sont, dans leur immense majorité, des résidents réguliers en France. Mais l'hôpital reçoit aussi des étrangers venus du pays d'origine dans le but de se faire soigner. Les Algériens, vue la prise en charge accordée plus facilement par le gouvernement et les conventions bilatérales, sont les plus nombreux.

Le chiffre de "touristes-malades" ne cesse de baisser d'une année sur l'autre. Ce phénomène s'explique par les mesures de plus en plus draconiennes visant à limiter le nombre de visiteurs en France en imposant des restrictions à la délivrance des visas.

## Solitude et solidarité

L'être humain est toujours désarmé devant la maladie, et l'immigré a fortiori ressent un sentiment de faiblesse accentué par la souffrance de la solitude. "Je suis

seul, je suis en train de mourir, loin de mes parents et loin de mon pays" affirme en ne pouvant contenir ses larmes, Amar, algérien, en France depuis 26 ans et père de famille, célibatairisé. Pourtant, il existe une solidarité communautaire et les immigrés en France reçoivent la visite de leurs proches et de leurs amis qui viennent régulièrement, et même parfois en nombre tellement important que cela peut gêner le fonctionnement du service, et malgré cela, le sentiment de solitude est omniprésent.

Mohamed, en France depuis 44 ans, est atteint d'un cancer. Il bénéficie d'une hospitalisation permanente. Chaque fois que je me rends à son chevet, je le trouve calme et un peu résigné. Les traits de son visage expriment une mélancolie et une tristesse profonde. Il me parle de sujets très divers. Sur les conditions de séjour des maghrébins à l'hôpital il affirme : "J'ai toujours eu une santé fragile, ce qui m'oblige à fréquenter régulièrement cet hôpital. Chaque hospitalisation me permet de rencontrer d'autres maghrébins. Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits des soins qui nous recevons et de l'attention dont nous sommes entourés".

## Dieu le guérisseur...

Dans les moments de dialogue avec les patients, Dieu est souvent évoqué. Leurs pensées vont très souvent vers lui. Les propos de Saïd à ce sujet sont significatifs : "C'est Dieu le guérisseur. Si je viens à l'hôpital, c'est parce qu'il faut bien se donner les moyens, mais le résultat dépend de Dieu. Si ton heure est venue, si tu dois rendre l'âme, alors les médecins et les grands spécialistes peuvent toujours cou-

rir". Un moment de silence s'ensuit, il pousse un soupir et enchaîne : "Tu sais, j'ai 67 ans ou presque (il ne connaît pas son âge exact), et pendant toutes ces années, je n'ai connu que la souffrance : une santé dégradée, des revenus modestes, et un tout petit logement. Mais il y a une vie dans l'au-delà. Avec la bénédiction de Dieu, cette seconde vie sera meilleure. Il paraît que là-bas, c'est une merveille!"

Les médecins et les infirmières avec qui j'ai pu discuter m'ont fait part de leur étonnement quant à la sérénité dont les maghrébins font preuve devant la maladie et face à la mort. L'espoir que ces patients arrivent à entretenir vient essentiellement de leur foi. Certains croient à une intervention divine qui pourrait rendre la guérison possible. Le recours à la médecine traditionnelle est fréquent surtout pour les pathologies reconnues incurables. Les marabouts et les saints ne seraient-ils pas aussi d'excellents guérisseurs ? Tous les médecins s'accordent pour dire que le diabète, à l'état actuel de la médecine, ne peut pas être guéri, mais il peut être maîtrisé par un régime alimentaire rigoureusement suivi. Cette information était rappelée par Christine, infirmière, à un groupe de diabétiques maghrébins et à peine avait-elle terminé que Habib, un tunisien du groupe déclarait : "Je peux guérir de mon diabète avant le mois de juillet". Cette réplique faite avec conviction inébranlable et un calme sidérant provoqua une violente colère chez Christine qui ne pouvait comprendre comment on pouvait nier l'évidence.

### L'égalité des droits

A l'hôpital, nous recevons de plus en plus de maghrébins à l'âge de la retraite. Le mythe du retour n'étant plus d'actualité, ils préfèrent percevoir leur pension en France, pour des raisons qu'explique Abdelkader, 68 ans, en France depuis 43 ans : "Au fur et à mesure qu'on avance en âge, la santé se dégrade. C'est normal, on vieillit, les pièces s'usent. On arrive à en remplacer quelques-unes, mais tu sais, la machine a plutôt tendance à lâcher ! Et à ce stade, l'entretien coûte cher ! En Algérie, nous avons des médecins compétents, d'ailleurs la plupart sont formés en France, mais l'infrastructure fait défaut, l'équipement nécessaire à un traitement adéquat

nous manque cruellement. C'est pour cela que je préfère me soigner en France". Au sujet des thèses du Front National sur le fait que les étrangers profitent de la couverture sociale française, il se dresse sur son lit malgré la fatigue, le visage rouge de colère et me dit : "Est-ce que ça veut dire que maintenant que je ne travaille plus je dois retourner en Algérie pour me faire soigner ? Il faut dire à ces gens que je ne suis pas à leur charge. J'ai bossé pendant 38 ans et j'ai cotisé régulièrement. Je ne me suis jamais mis en arrêt maladie. Je suis arrivé à l'âge de 25 ans, en pleine forme et débordant de vitalité. Toute ma jeunesse je l'ai sacrifiée dans les chantiers, loin de ma femme et de mes enfants que je ne voyais qu'une fois par an. Aujourd'hui, parce que j'ai choisi de me soigner en France, on me reprocherait de profiter de leur système ? Mais c'est le mien aussi, même si je ne suis pas français, j'ai participé à son maintien à mon échelle."

Peu à peu il se détendit, il glissa sous les couvertures en fixant le plafond comme pour éviter mon regard et ajouta, "Ces gens-là, ils n'ont rien dans le ventre".

### Une minorité qui résiste à la modernité

La communauté maghrébine comme les autres subit les méfaits et les bienfaits de la modernité. Si l'immense majorité accepte l'évolution des mœurs, par volonté ou résignation, une minorité résiste encore aux changements et s'accroche aux coutumes traditionnelles. Dans certains services, notamment en gynécologie, nous voyons de temps à autre des hommes maghrébins qui refusent que leur épouse soit examinée et suivie par un homme, médecin ou infirmier, et souhaitent que ce soit une femme qui assure les soins de leur épouse.

Une assistante sociale de l'hôpital m'a parlé il y a quelques mois d'un Algérien très pratiquant qui a monté la garde devant la chambre de son épouse pour empêcher tout homme d'y accéder, et a demandé au service de respecter cette consigne pendant son absence.

Faut-il ou non tolérer ce genre de comportement ? Les avis dans le service sont partagés. Certains appellent à respecter

son choix, au nom de la diversité culturelle, et d'autres avancent que si les soins sont pour tous, les moyens doivent être acceptés par tous et refusent qu'un individu "fasse sa loi" dans l'hôpital.

Une société qui aspire au progrès et au développement doit se donner les moyens pour soigner ses malades. Une telle tâche, dans une société laïque comme la France, pourrait présenter des carences si la dimension culturelle n'est pas prise en compte. Assurer des soins ne consiste pas seulement à faire un diagnostic, à prescrire des médicaments ou ordonner des opérations, il est également nécessaire que le patient adhère à la démarche. ■

*\* interprète ADATE détaché à l'Hôpital Nord de Grenoble.*

(1) ADATE : Association Dauphinoise pour l'Accueil des Travailleurs Etrangers